

UNE RETRAITE MEMORABLE

3 500 km, qui dit mieux ?

Par Jacques HUTER Secrétaire général de l'AAM

C'était il y a cinquante ans . . .

Le 10 mai 1940, sous un soleil éclatant, l'attaque allemande se déclenche brutalement après quelques mois d'une situation larvée.

Le 12 mai, le convoi du Groupement de Chasse n° 25, auquel étaient rattachés quatre météos - sergents BRETON, HUTER, caporal B . . . , soldat SALOMON - fait route vers le nord, avec un autocar et quelques véhicules divers. D'Aire-sur-la-Lys vers la Belgique, sur des routes totalement encombrées, la population du Nord et d'une partie de la Belgique quitte ses foyers par crainte des Allemands.

De courtes séquences de ces journées vécues intensément se retrouvent aisément en mémoire : la difficile progression des unités de la VIIème Armée prenant ce qui devait être un dispositif de combat; les mitraillages par l'aviation - stukas et chasseurs - sur les convois sans cesse bloqués dans leur avance; le miaulement des balles et le désagréable sifflement des bombes légères...

Le parcours, par Poperinghe, Gand, Saint-Nicolas (25 km dans le sud-est d'Anvers) prend une grande journée. Mais l'emplacement se révélant inadapté, le GC 25 repart sur Maldegheem (25 km dans l'est de Bruges).

Là, logés pendant quelques jours chez l'habitant, sans liaison avec le PC - le beau temps continuant, personne n'avait besoin de nos services - nous vivons presque normalement, grâce aux «riz-pain-sel», regardant monter les unités vers le front, y compris un régiment de 155 hippomobiles, qui passe le 17 au soir, pendant que les pilotes du Groupe se battent comme des diables, à un contre dix...

Exode et pérégrinations

Le 18 mai, le bruit du canon se rapprochant, les aérodromes ayant été mis hors d'usage et le personnel navigant durement touché, le repli est décidé.

Toujours l'affolement sur les routes ! Je revois encore ce beau garçon de 20 ans, renversé par un des nos camions, alors qu'il fuyait, à bicyclette. Je le ramène de dessous le véhicule, sans vie, au désespoir de ses camarades.

Sur cette gravure de 1555 on voit que la force armée participe déjà à des activités de service public. Le cumulonimbus et son cortège de grêle résisteront-ils à ce tir de barrage ?

Train-train jusqu'en février 1942. Désireux de participer aux efforts futurs, je fais une nouvelle demande de rengagement (service général sans spécialité); refusée pour cause de «clause d'armistice».

Au revoir l'Armée; je regagne mes pérennes.

De cette période troublée, je garde le souvenir, ramené à mon microcosme, d'un environnement sympathique et sérieux, se préparant à la reprise des hostilités; plusieurs équipages y ont d'ailleurs laissé leur vie. Durant la période d'armistice, ils ont fait beaucoup pour redonner à l'armée d'AFN le maximum de moyens, au nez et à la barbe des commissions de surveillance.

Un jour parmi les autres, à Istres, tous, colonel et état-major en tête, poussent un Farman embourbé, bourré de pièces détachées, pour échapper à l'une de ces commissions.

Contrairement à ce qu'on a voulu laisser croire, la collaboration n'était pas le genre de la maison. Je peux en témoigner ayant vécu au cœur du noyau, avec les officiers, sous-officiers et soldats.

Pas toujours calme, l'avant-guerre

J'en étais arrivé là en m'engageant en 1937. Seuls ce choix et la météo me permettaient d'être «service actif», en raison d'une mauvaise vue. Le major s'est laissé toucher par mes arguments.

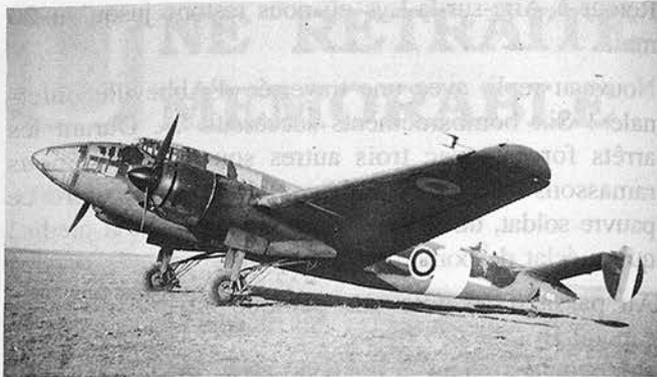
Quelques mois d'instruction avec le «Bédouin», adjudant BEY, un brave type, avec les DELPERIER, MERIENNE, CHATELET, LAMPS... et le fils MAURIAC, Claude. Puis j'ai été muté à l'ONM comme radio.

Accueilli par STOCKBURGER, merci Maurice, j'ai travaillé avec AVINAIN, WEHRLE, LEVY, VI-GREUX; P. MOHR et FRANCFORT étaient là aussi. PRADINES et CUNIN étaient les professionnels du poste, des cracks !

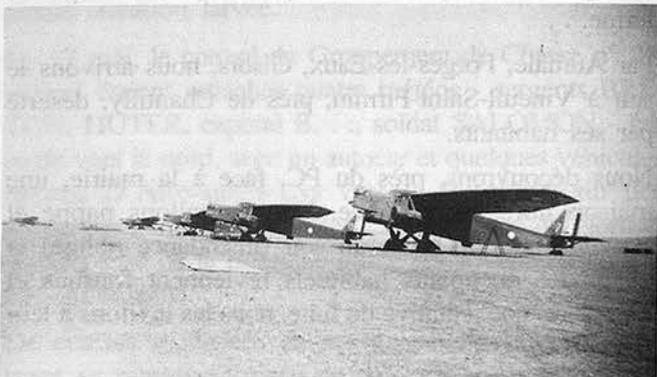
Le grand homme du 192 était, bien entendu, A. VIAUT, le patron de la «prévi», et Madame JOUBERT y jouait les terreurs pour les militaires. En juin 1938, j'ai été muté à Reims, sous l'autorité d'un chef de poste civil



L'auteur, Oujda, juin 1940



Le Léo-45 n°1, février 1940



Farman-222. Oujda, septembre 1940



Effet de mistral, Istres, février 1941
(Photographies, collection J.HUTER)

qui nous inculquait la religion du CRQ, à moi et à quatre «instits» ch'timi qui n'arrêtaient pas de jouer aux tarots. J'ai vu voler le Léo-45 n° 1, le D-520 prototype, la 12ème Escadre se contentant des fameux (!) Bloch-200 et 210, assez connus sous le nom de «cercueils volants».

En août 1939, mutation comme sergent, chef de poste à Cazaux. Je dois sans doute cette promotion au fait qu'un jour, le météo PERRON avait flanqué le feu à une bouteille de gaz pour ballons. Affolé, brûlé au visage, il revient au poste; responsable, j'ai foncé vers la cabane, à 100 m, située face aux pompiers, qui criaient «n'y vas pas, tout va sauter !» et j'ai fermé le robinet. C'était en mai 39; nous avons une sacrée Armée !

Cazaux, Centre d'Essais en Vol et d'exercices de tir, est situé au cœur d'une magnifique région. A peine arrivé, le 3 septembre, la guerre !

Précis d'histoire de la radiosonde

Par Pierre **DUVERGE**, Consultant près l'AMM

En ce qui concerne l'exploitation courante de la radiosonde, les Russes revendiquent l'année 1935 et assurent qu'en 1940 ils disposaient de 40 stations opérationnelles. La France a certainement débuté plus tard, peut-être pour des raisons budgétaires, car la radiosonde française avait largement fait ses preuves durant la seconde Année polaire (1932-1933) comme l'a rappelé A. PERLAT. Ce n'est qu'aux environs de Pâques 1938 (et non 1939 comme indiqué dans le bulletin n° 99) que débute à Saint-Cyr l'exploitation régulière du radiosondage : un lancer à 15 h chaque jour, bientôt suivi d'un autre à 03 h. Il faut souligner cependant que les stations russes ne disposaient pas de système de mesure de vent, celui-ci étant dû à A. PERLAT.

C'est une équipe de militaires (promo 1937-2) qui assura cette exploitation, sous l'autorité du capitaine PEINARD, et celle, débonnaire, de V. MARC, alors sergent-chef.

Elle comprenait, à l'origine, une dizaine de soldats de 2^{ème} classe, dont le signataire de ces lignes qui n'a pu retrouver la totalité des noms de ses camarades; parmi eux citons : ALBESSARD (1^{er} de la promo), BOISSEAU, CHAMINADE, DUCAUX, MOUSSON, HABERT, RIVIERE... Plusieurs d'entre eux ont malheureusement disparu. AUREAU travaillait à la réparation des sondes.



(S)- R. VIGUIER m'assure qu'une troisième station mobile fut envoyée à Belfort. Je n'en ai aucun souvenir.